

N° 67
11

15 centimes

LE RASOIR



LE DIMANCHE des Rameaux
Rentrée du pape à Rome en 1873.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

24 MARS 1872.

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Propriétaire-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. —
A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

AVIS. Certains propriétaires du Mont-St-Martin éprouvent, par suite des travaux du chemin de fer de ceinture, des appréhensions dont nous avons voulu constater le fondement.

Nous ferons connaître prochainement le résultat de nos investigations

Ultramontanisme.

Il semblerait qu'après les bouleversements des derniers temps, les esprits dussent se recueillir, les passions se calmer et la politique rester en dehors de toutes relations. Ce ne serait que logique ; ce serait certainement un bienfait ! Mais il n'en est rien.

Pour ne pas se révéler par de bruyants éclats, l'intrigue et l'ambition n'en continuent pas moins leurs sourdes et ténébreuses menées ; un travail de taupe, lent, continu, tenace ! Partout en ce moment on découvre avec un peu d'attention, une agitation, un malaise quelconque. En Allemagne, dans l'attente d'éventualités sanglantes et de désastres nouveaux, on recrute des alliances, et les derniers lauriers n'ont plus le don d'endormir les vainqueurs. — En France, malgré la préoccupation sans cesse renaissante que donnent au pays la libération de son territoire et les capricieux entêtements de ses gouvernants, on trouve encore quelques heures pour déclarer à l'Internationale une guerre aussi maladroite que pressée ! Ce n'est vraiment pas le moment de remuer ciel et terre, en prévision des débordements à venir de cette puissante société ! Les obstacles jetés sur son passage pour enrayer sa marche, ne peuvent que grandir son audace en lui révélant sa force ! Chaque chose en son temps ! Cette maxime est saisissante de vérité ! Et pendant que l'on cherche à frapper sans merci un ennemi qu'on réveille, on feint avec une touchante bonhomie de ne pas apercevoir celui qui, sans relâche, travaille, creuse et remue les passions, la cupidité, l'ignorance et la faiblesse des partis !

Il en est presque toujours ainsi ! Puis l'orage éclate, la tempête se déchaîne et l'on accuse à tort l'innocent d'être l'auteur de tous ces désastres pendant que le vrai coupable échappe à l'anathème !

Le dessin de la première page représente la rentrée triomphale du Pontife-Roi dans la ville éternelle.

Simple hypothèse, sans doute, mais qui montre le but des intrigues de toutes sortes qui cherchent à envelopper de leurs trames les crédules du continent !

Voilà le travail des ultramontains ! Et c'est là qu'il faut frapper, qu'il faut porter la menace et le châtement ! On oublie trop que cet ennemi n'en est que plus fort parce qu'il est plus caché ! On redoute à bon droit, les aveugles emportements du bonnet rouge, mais on dédaigne imprudemment l'audacieuse ambition de la tonsure et du tricorne !

Et cela dure depuis des siècles ! On se l'avoue, mais on continue ! On tremble d'aller trop vite dans la voie du progrès, et les radicaux sont classés, par les doctes et les timides, au nombre des fléaux sans remède ! Mais l'on ne se dit pas que le mal serait bien plus terrible, si d'un coup d'épaule du colosse en soutane on était rejeté dans le passé !

On regarde devant soi et l'on voit tout en sang ! Mais parce que, derrière, il fait obscur et noir, on croit qu'il n'y a rien à redouter !

Etrange et triste aberration !

H.

En Carême.

Mon almanach vient de m'apprendre que le 24 mars était le dimanche des Rameaux. Mes connaissances liturgiques ne me permettent pas de consacrer même quelques lignes à l'explication de cette dénomination et j'ignore quelles solennités spéciales s'accomplissent dans nos temples. Je pense cependant que c'est à cette époque qu'on expulse poliment le curé de son église et qu'on ne l'y admet de nouveau qu'après l'avoir entendu ébranler la porte avec une énergie désespérée.

Diverses considérations m'engagent à ne pas m'occuper de cette coutume peu conciliable avec la gravité qui accompagne d'habitude les cérémonies du culte catholique.

Je n'ai rappelé la date en question que pour avoir l'occasion de constater que la fin du carême n'est pas loin : Réjouissez-vous, malheureuses victimes du poisson, le jour du rosbif va se lever !

Avouons-le, il y a urgence de mettre un terme aux abstinences, aux macérations de tous genres auxquelles sont soumises nos dévotes ; encore quelques semaines de ce régime débilisant et les Liégeoises devenaient diaphanes.

J'en connais qui sont déjà réduites à un état osseux vraiment navrant. Cette pauvre demoiselle O. B., par exemple, n'a plus de la femme que la tête et les vêtements ; le reste représenterait assez bien à l'église un cierge de communiant.

La jeune Blanche qui étalait avec jactance au levant et au couchant de médiocres saillies, semble avoir éprouvé les atteintes du rabot.

Quant à M^{me} N., on remarque qu'elle porte la tête en arrière et que cette attitude n'est nullement le résultat d'une vanité dédaigneuse ; sa faiblesse est extrême et le poids de son pouff lui semble trop lourd.

En ce qui concerne la petite G., les artifices de la toilette sont inefficaces pour dissimuler les ravages opérés par une abstinence continue : Avant hier son fiancé l'avait à son bras depuis dix minutes sans qu'il se fut aperçu qu'elle était substituée à sa canne.

Et nous n'aurions pas le droit de maudire les porteurs de soutane à qui nous confions des femmes et qui nous rendent des fagots !

Je conçois encore qu'on fasse maigre, car on ne le devient pas généralement par suite de ce régime, mais je proteste contre la fréquentation journalière de nos églises : Dans ces lieux humides, où les vents coulis folâtraient sournoisement, nos Madelaines font des stations pernicieuses. Une petite messe le matin, les prières de je ne sais combien d'heures l'après-midi, un grand salut le soir, voilà le menu qui leur est offert.

On constate cette année un zèle immodéré dans les pratiques de dévotion et ce n'est pas seulement le sexe aimable qui manifeste un ardent mysticisme, les mâles eux-mêmes se pressent en foule dans nos temples.

A quelle cause faut-il attribuer ce bigotisme ? Les prédictions de l'astronome Plantamour ramène-t-elle les brebis égarées ? J'incline plutôt à penser que le pouvoir étant aux mains des cléricaux, les prudents ont trouvé le chemin de Damas.

Il serait trop long de faire le dénombrement de ceux de nos fonctionnaires devenus tout-à-coup des piliers de tabernacle. M. R. se rend chaque soir à

St-Paul, accompagné de sa fille : il choisit une place parfaitement éclairée, fait opérer à sa chaise des évolutions bruyantes, se mouche avec frénésie, lève au ciel un regard béat et après cette petite mise en scène, s'abime avec onction dans un missel volumineux.

St-Jean attire sous ses voûtes plusieurs de nos conseillers, un grand nombre de jeunes avocats et un stock d'aspirants aux emplois.

Si le diable prête vie au ministère, les prochaines processions offriront un spectacle curieux ; chaque paroisse devra faire l'achat de nouveaux flambeaux pour satisfaire tous ceux qui voudront parader.

En attendant, certain degré de maigreur sied bien à l'époque du carême ; il faut prouver qu'on s'est conformé aux prescriptions de nos seigneurs. J'engage donc les joufflus à mener pendant quelque temps une vie de polichinelle ; quand aux maigres, et j'en suis, il leur suffit de faire de temps à autre une visite à l'église de leur paroisse et d'attirer l'attention du quêteur assermenté. Quêteur et curé ne font qu'un.

SOLINA.

Tout par le Christ.

Telle est l'aimable et onctueuse devise d'un petit journal qui vient d'éclorre à Gand, — il y a trois semaines — sous l'aile du *Bien public* et qui s'appelle « l'Étudiant catholique. »

Catholique, c'est incontestable, mais *Étudiant* ?... M'est avis que ces étudiants-là portent soutane et tonsure depuis un temps, et je vois d'ici les bons Pères guidant avec sollicitude la plume inexpérimentée, des bons petits jeunes gens qui leur servent de paravent.

**

Tout par Jésus-Christ ! C'est trop fort. Ces gens ne respectent rien. Faire servir d'enseigne à leur boutique le nom divin du Christ, c'est cynique. Mais, affreux cagots que vous êtes, Christ vous renierait. Il vous a reniés d'avance, prévoyant les temps à venir. Il aurait mis le fouet à la main pour vous chasser du temple !

**

Que peut-il y avoir de commun grand Dieu, entre la philosophie du Christ et vos traditions ? Jésus était démocrate, bien qu'il ait dit : « rendez à César... » Vous, vous êtes les conservateurs et les souteneurs des constitutions vieilles et des despotismes caducs.

Jésus était humble, pauvre, dédaigneux des biens terrestres. Il voulait enseigner et reformer, jamais il ne voulut régner... — Vous êtes arrogants et avides, vous attirez à vous les richesses ; si vous exhortez les petits à vous suivre, c'est pour les asservir et non pour les éclairer. Vous pactisez avec les forts ; vous êtes dévorés du désir furieux d'imposer vos lois.

**

Tout par Jésus-Christ ! A quel public vous adressez-vous, jeunes journalistes apostoliques et romains ? Vrai, vous croyez les masses plus imbéciles qu'elles ne le sont. Si vous avez trempé vos doctes plumes dans l'eau bénite en faveur du « *Bien public*, » il me semble que vous allez faire double emploi. Et puis les gens qui ont bu déjà de votre philtre qui abrutit,

sont à vous, bien à vous ; ils vous appartiennent corps et âme et ce serait bien inutile de donner une couche de couleur de plus à leur noir idiotisme. Quoi donc ! Sérieusement, est-ce que vous espérez convertir à vos doctrines sombres un homme, je dis un seul, qui ait lu, qui ait réfléchi, qui ait examiné ? A moins cependant qu'un ramollissement de la moelle épinière ne vous le livre, cela s'est vu.

* * *

Jeunes rédacteurs de l'*Etudiant Catholique*, confrères pour qui nous n'avons d'ailleurs aucun sentiment fraternel, un conseil : Soyez un peu plus étudiants et un peu moins catholiques.

Nous vous donnons notre parole d'honneur que votre temps n'est pas venu, — nous croyons même que votre temps ne viendra pas.

Non, le besoin de votre journal ne se fait pas sentir. Tout au plus cette jeune gazette pourrait servir à l'œuvre des vieux papiers.

Ou du moins, bons petits Veullots des écoles, si la rage d'écrire vous tient, n'invoquez pas le nom du Christ ! Le Christ était tout amour, et vos cœurs sont gonflés de haine.

ADELIN SABBAS.

Les vieilles filles.

On nait coiffé, comme on nait pour coiffer Ste-Catherine.

La femme, que cette patronne redoutable a marquée de son sceau fatal, peut être gracieuse, aimable, spirituelle, elle ne parviendra jamais à comparaître devant le magistrat en écharpe qui adjuge les maris.

Jusqu'à 35 ans, la certitude de réaliser son idéal n'est pas ébranlée, bien qu'on ait déjà renoncé à des exigences et à des prétentions dont on faisait un ultimatum. Mais dès qu'on a franchi cette limite, l'anxiété commence à creuser au front la première ride, L'angoisse succède à l'espoir, le cœur se dessèche, l'envie aux doigts crochus allume la haine et d'une femme charmante la fatalité a fait une vieille fille.

Vous en connaissez beaucoup à Liège qui appartiennent à cette compagnie d'élite. Je ne signalerai que quelques types qui m'ont paru réaliser l'idéal du genre.

Mlle P. est certainement ce qu'on peut rencontrer de plus hargneux, de plus maussade et de plus acariâtre. Poussant la méchanceté, la médisance et l'envie jusqu'à la passion, elle poursuit de ses glapissements vénimeux tout ce qui est jeune, aimable et riant.

Roquet irascible, elle jappe sans cesse derrière les talons des jeunes filles qui préfèrent la conversation enjouée des adolescents de leur âge aux radotages vieillots des femelles trop mûres.

L'œil dilaté, l'oreille ouverte, elle s'en va furetant à la recherche des incidents les plus futiles qu'elle transforme, avec une adresse merveilleuse, en faits scandaleux.

Mouchard en jupons, elle provoque des aveux avec un art diabolique, fouille la pensée de ceux dont elle veut ternir la réputation, scrute les physionomies et arrête au passage la plus fugitive impression : malheur à l'imprudent qui a laissé deviner ses sentiments intimes ; car elle sait les dénaturer ou les exagérer de manière à donner une apparence de vraisemblance aux calomnies qu'elle met en circulation.

Dans son cœur desséché fermente un levain d'aigreur et d'envie qui la porte à rechercher toutes les occasions de nuire.

La spécialité de Mlle P. consiste à empêcher la réalisation des projets de mariage dont elle a connaissance ; tout fiancé devient l'objet des investigations de ce juge d'instruction retors et cauteleux ; elle l'entoure d'une surveillance qui serait grotesque si elle n'était dangereuse, fouille dans son passé, s'informe de ses antécédents de sa conduite, de sa position de fortune et s'efforce de donner au moindre écart le caractère d'un vice redhibitoire.

Ses menées ont parfois réussi et il est dès lors opportun de signaler comme une vipère redoutable ce fleau des familles.

Par Vénus ! Mlle P., pourquoi vous déchaîner avec tant de rage contre l'hymen ? Que diable. consolez-vous de n'avoir pu allumer le divin flambeau, puisqu'il vous reste l'orgueil d'être vierge et la satisfaction d'avoir échappé aux souillures de cet être barbu et disgracieux qu'on appelle homme.

Après tout, je ne vois pas que vos récriminations contre le sort soient fondées : vous jouissez d'une constitution robuste, à défaut de cœur vous avez un estomac excellent, les relations ne vous manquent pas et votre laideur n'a rien d'exagéré.

Laissez la jeunesse accomplir son œuvre d'amour ; quant à vous, si le petit coquin au carquois vous assiège avec trop de tenacité, imitez l'exemple de Mme X. ; on trouve partout des palefreniers complaisants.

SOLINA.

Les anoblis.

Pour quelques anoblis voilà bien du vacarme, On en parle partout, le journal en est plein Plantamour n'a, je crois, pas causé tant d'alarme L'autre jour quand du monde il a prêté la fin. Qu'importe cependant qu'un petit « de » s'ajoute A des noms qui pour ça ne paraissent pas faits ? Ce « de » tant désiré, je n'en fais aucun doute, Ne rendra pas meilleurs bien des gens que je sais. En vain la nullité croit passer pour merveille Parce qu'on l'affubla d'un titre et d'un blason, Nullité reste telle et le bout de l'oreille S'échappe, malgré tout, de la peau du lion. Il me semble déjà que je vois monsieur Chose Croyant que tout de suite il va faire oublier Que sa noblesse hier était à peine éclosée Et qu'il portait jadis un nom tout roturier, Toiser effrontément toute la gent vilaine Dont il fut autrefois fier de serrer la main Et qu'il ne prendra plus, je parie, la peine En otant son chapeau, de saluer demain.

Ou bien monsieur Machin dont on a fait un comte Sans que, pour parler vrai, l'on sache trop pourquoi... Pourtant, si l'on en croit certain bruit qui remonte A des gens, paraît-il, assez dignes de foi, Machin que, c'est connu, l'ambition dévore Auprès du ministère aurait tant insisté Que celui-ci, de peur qu'il n'y revint encore Dans la journée, un jour, ma foi, l'aurait jeté. Voilà comment Machin, de Machin veux-je dire, Déçus et de blasons a droit de s'entourer, S'il ne redoutait pas de lui de faire rire, Au col de son habit il en ferait dorer. Des écussons partout ! Regardez sa voiture, Regardez ses laquais de livrées vêtus, Regardez ses chevaux à la fière encolure Qui sont à leurs harnais d'armoiries pourvus. Il faut lui pardonner (chacun à sa faiblesse) Si pour les écussons il montre tant de gout, Le mal c'est, qu'entouré de signes de noblesse Il se trouve lui seul n'en avoir pas du tout. Pour un homme titré quel étrange tournure ! Quel air bas et commun, quelle prétention ! Il faut bien avouer qu'on fait triste figure Quand on doit, tout petit, supporter un grand nom. J'entends dire souvent que la noblesse oblige, Mais soyons indulgents pour certains parvenus, Il ne faut pas que deux par trop on en exige, A l'impossible, en somme, ils ne sont pas tenus.

« Oh ! mais, me direz-vous, à vous entendre, il [semble] »

« Que tous ces anoblis soient sans exceptions »
« Du premier au dernier tous bons à mettre en- [semble] ; »

« En regardant de près cependant nous voyons »
« Qu'il en est quelques uns auxquels nul ne conteste »
« Un mérite réel. » — Comme vous j'en connais, Mais ils sont peu nombreux ; ce n'était pas du reste Contre ces quelques-uns que tantôt j'écrivais. Je préfère beaucoup la noblesse conquise Et que l'on doit surtout au mérite, au talent, A celle de ceux qui n'ont eu que la surprise Pour eux de la trouver toute faite en naissant ; Ceux-là me font penser à ce geai de la fable Qui des plumes du paon sottement se parait S'imaginant qu'avec un plumage semblable Tout le monde aussitôt pour un paon le prendrait. Ne vous y trompez pas, Messieurs, s'il se rencontre Des gens qui par un nom s'en laissent imposer ; Il en est beaucoup plus qui veulent que l'on montre Quand on porte un grand nom qu'on le sait bien porter ; Vainement direz-vous que de votre noblesse On ne peut presque plus supputer les quartiers, Tant que vous n'êtes rien, je doute qu'on professe Plus d'estime pour vous que pour les roturiers, Et, vous plaçant au rang, malgré votre beau titre, De ce triste anobli qu'au début, j'ai cité On mettra vos deux noms dans l'énorme chapitre, Que le monde intitule : Ambition, vanité !

ASTHON.

Une énigme.

Un généreux anonyme, dont nous n'avons pas cherché à expliquer le caprice, s'est procuré un grand nombre d'exemplaires du dernier numéro du *Rasoir*, qu'il a adressés à diverses personnes de la ville ; les destinataires ont réclamé au sujet de cet envoi anormal, des explications que nous n'étions pas en état de leur donner.

Des exemplaires ont également été déposés dans des établissements publics, la plupart des artistes de nos théâtres en ont reçu et ces communications inexplicables ont provoqué des quiproquos bizarres. Nos confrères de la grande presse n'ont pas été oubliés dans cette distribution et nous avons sous les yeux un numéro qui est allé s'abattre Place St-Lambert, avec cette suscription : « M. Desoer, directeur du *Journal de Liège*. »

Au verso de la bande on lit la mention suivante, avec la signature du destinataire : Refusé. — Retour « à l'expéditeur, M. H. Kirsch, avocat, rue Bertholet. »

Ce dernier nous a de son côté retourné le malencontreux numéro !

Mais que diable M. Kirsch vient-il faire dans cette galère ? Nous croyons superflu d'affirmer qu'il est complètement étranger à la rédaction du *Rasoir* et d'autre part rien ne nous porte à supposer qu'il ait voulu appeler l'attention du *Journal de Liège* sur nos esquisses.

Passons sous silence d'autres incidents qui se rattachent au même numéro et bornons-nous à signaler dans *La Meuse* l'annonce ci-après émanant probablement de l'anonyme facétieux cité plus haut, qui fait affluer le Pactole dans nos caisses :

Le numéro 66 du *RASOIR* est racheté à prix honnête, place des Béguinages N° Abis.

Béguinage et mystère !

SOLINA.

Nous cueillons dans *La Meuse* la perle suivante :

« Nous publions aux réclames un avis qui mérite d'attirer l'attention. En voici l'explication : Un jeune poète a cru pouvoir, à l'occasion de la St-Joseph, envoyer à une dame mariée de notre ville une belle jardinière garnie de fleurs. Naturellement, son cadeau n'était pas signé. Le mari qui n'est nullement d'intention de permettre à des fabricants de vers d'adresser des hommages aussi fleuris à sa moitié, a fait déposer la jardinière au bureau de bienfaisance, où elle sera vendue au profit des pauvres. La sotte action de l'amoureux deviendra une bonne action, grâce à l'esprit du mari. »

A VENDRE AU PROFIT DES PAUVRES,

une jardinière, imitation de bois sculpté, garnie de fleurs, avec vases du même modèle, offert le jour de St-Joseph, par un bien piètre et bien naïf poète à une dame mariée de la ville.

S'adresser au Bureau de bienfaisance, place St-Paul. »

Le plus naïf des deux n'est pas celui qu'on pense, n'est-ce pas, madame !

Explication de notre dernière question.

Les Anversois sont tous de bonnes gens parce qu'on n'est jamais méchant envers soi ! (Anversois.)

Ont trouvé cette réponse : Un abruti de l'Académie des Beaux-Arts, un Binchois, Charles et Marie, le bel Oscar, un stocklager, J. C., deux merles.

Mot carré.

Dédié à M. Garitte Moresnet.

Le nom d'un ancien peuple est mon premier,
Un objet de canotage mon deuxième,
Certain titre mahométan mon troisième,
Un animal assez connu mon dernier,

Correspondance.

Au lieutenant, à Malines. — Tu fais erreur, ce n'est qu'au numéro 80.

ANNONCES

AVIS.

Les collections du *RASOIR* devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N°.

A 2 fr. les N° :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N° :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres N° restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DESIRÉ.

J. LEROUSSEAU

Horloger breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

BALIVERNES



- pourvu qu'elle en sorte que lui importe la couleur de la perche.

Sauvée! merci mon Dieu!



- mesure a prendre depuis le passage du comte de Chambord.

- En carême
- Vous ferez maigre pour diner nous avons du monde.

vendredi chair ne mangeras, mais sapsristi! je trouve que le poisson est aussi cher que la viande.

- faire maigre et gras c'est péché deux fois. c'est donc péché que de faire maigre? je m'y perds..



- Truc employé par le président pour combler les déficits.



- Belles de nuit
- maigre recette cette semaine, ma chère
- parbleu! en carême.



- Monsieur le curé, je viens partager votre diner, ma femme ne me donne que du poisson.



- encore l'immobilière et l'île de commerce à Liege, y n'saghit qui di tirer les cowettes



- Les maris fêtant St Joseph.